

Septembre
2012



n°5

Focus
de la PFOSS sur...

La prévention des risques professionnels par les agriculteurs

Cette enquête sociologique analyse les « comportements » des agriculteurs au travail face aux risques professionnels. Elle a été réalisée à partir du sens que les agriculteurs donnent à leur travail, à leurs pratiques et aux risques d'accidents et maladies professionnels auxquels ils sont confrontés.

Sommaire

- Enjeux de santé au travail en agriculture
- Méthode et objectifs
- Les agriculteurs attentifs aux risques d'accidents
- Développement de l'attention des agriculteurs aux risques professionnels
- Les facteurs de fragilisation de l'attention des agriculteurs aux risques professionnels
- Conclusion



Le développement d'engins et de machines agricoles a induit l'émergence de nouveaux risques d'accidents propres à leur utilisation.



Source : MSA - © Steve Mcswenny

➔ Enjeux de santé au travail en agriculture

LA MODERNISATION DES ACTIVITÉS AGRICOLES : TRANSFORMATION DU TRAVAIL, ÉVOLUTION DES RISQUES PROFESSIONNELS

La modernisation a engendré l'émergence de formes intensives et industrielles d'organisation du travail : développement du machinisme agricole ; accroissement des effectifs d'animaux et des surfaces culturales ; compression des temps de production ; artificialisation des moyens de production (bâtiments d'élevage hors-sol, insémination artificielle des animaux etc.). Cette transformation du contenu et du sens du travail en agriculture vise principalement à accroître la productivité des exploitations agricoles. Ces évolutions conduisent parfois à une dégradation des conditions de vie au travail des hommes, avec un développement de risques pour leur santé.

On observe l'émergence de risques psychosociaux, cause de souffrances au travail jusqu'au suicide. Les facteurs associés sont la solitude, l'isolement, la paupérisation, la menace de dettes, les problèmes de transmission des exploitations, la transformation du sens et du contenu du travail. On constate également le développement de troubles musculo-squelettiques, de pathologies respiratoires, d'accidents du travail, de troubles et maladies liées à une exposition aux produits chimiques.

ÉVOLUTION DES RISQUES D'ACCIDENTS LIÉS À LA MÉCANISATION ET L'INTENSIFICATION DU TRAVAIL

Avant qu'il ne soit mécanisé et intensifié, le travail avec les animaux comportait déjà des risques. Lorsqu'ils les manipulaient pour les soigner ou les déplacer, les éleveurs risquaient de se faire plaquer contre la paroi de l'étable et de recevoir des coups de pieds et de cornes. La modernisation des activités agricoles n'a pas réduit les risques d'accidents. L'accroissement des effectifs d'animaux en production dans les unités d'élevage, couplée à une usure physique et mentale engendrée par l'intensification du travail, rend leur manipulation toujours aussi dangereuse pour la santé des travailleurs.

La mécanisation du travail a contribué à diminuer le temps et la pénibilité du travail, mais elle a augmenté sa quantité

et sa vitesse. De plus, le développement d'engins et de machines agricoles a induit l'émergence de nouveaux risques d'accidents propres à leur utilisation.

Les études menées par l'observatoire des risques professionnels et du machinisme agricole (Larrat et al., 2007), mis en place par la MSA, révèlent que, pour les salariés agricoles, le taux de fréquence annuel des accidents du travail est en baisse depuis 2001, après une période de quasi stabilité de 15 ans. La fréquence globale est proche de 60 accidents par an pour 1 000 salariés. Le taux est très variable en fonction du type d'activité. Il est de l'ordre de 5 pour les organismes professionnels, mais supérieur à 40 pour les exploitations de culture et d'élevage, et dépasse 80 en travaux forestiers. Parallèlement, on compte environ 35 000 accidents du travail pour les exploitants et entrepreneurs non salariés, dont un peu plus de 100 sont mortels ». Ils touchent essentiellement des hommes chefs d'exploitation et se produisent principalement au travail avec des animaux d'élevage, mais aussi au cours de l'utilisation d'engins et de machines agricoles.

ÉPANDAGE DE PRODUITS PHYTOSANITAIRES ET RISQUES DE MALADIES

L'incidence et la mortalité des hommes par cancers sont liées à des facteurs de risque mal connus dont les expositions professionnelles.

La production agricole française est la plus grande consommatrice de pesticides au niveau européen. Les expositions des agriculteurs et des salariés agricoles à des produits phytosanitaires peuvent avoir des conséquences sur leur santé souvent identifiables à court terme (intoxications aiguës), mais difficiles à évaluer à long terme. Les liens entre l'exposition des travailleurs agricoles aux pesticides et le développement de cancers, ainsi que d'autres pathologies chroniques, sont mal connus. La MSA a mis en place en 1991 un dispositif de prévention des risques phytosanitaires, Phyt'attitude, qui recense les troubles de la santé signalés par tous les professionnels exposés.

➔ Les agriculteurs attentifs aux risques d'accidents

FACE AUX RISQUES, DES CHANGEMENTS MATÉRIELS, TECHNIQUES ET ORGANISATIONNELS

Changer de matériel agricole

Le renouvellement du matériel agricole ne vise pas seulement à améliorer l'efficacité technique et économique de l'exploitation agricole des agriculteurs. Ces derniers s'intéressent aux innovations que les fabricants apportent aux équipements et aux engins afin de limiter l'usure de leur corps et de réduire les risques d'accidents.

Les risques de « mal de dos » sont très répandus. Une bétailière équipée d'un pont hydraulique est vue comme un « outil plus performant » parce qu'elle permet d'améliorer l'efficacité du travail, et parce qu'elle facilite l'exécution d'une tâche pouvant engendrer des problèmes de dos souvent incurables.

“

Les derniers investissements pour se préserver le dos, c'est une bétailière avec un pont hydraulique. Le truc tout bête (...) enfin là, on n'a même pas regardé le niveau de subvention. On l'a prise. On en a marre de se casser le dos en portant quelque chose de lourd à plusieurs. Là on a investi entre 400 et 2000 euros en plus dans la machine pour préserver le dos

”

Les fabricants de matériel agricole proposent des cabines de tracteur équipées d'un siège pneumatique permettant de réduire les chocs et les vibrations, à l'origine de problèmes de dos. Les agriculteurs ont des positions différentes quant à l'utilisation et l'efficacité de ces améliorations techniques. Pour ce maraîcher en agriculteur biologique, l'utilisation du tracteur permet de s'affranchir des contraintes du travail manuel de la terre, donc de réduire l'usure de son corps. Néanmoins, elle présente toujours des risques liés à son usage intensif. Le mal de dos est analysé comme un mal spécifique aux agriculteurs qui ont d'importantes surfaces culturales à travailler mécaniquement. L'usage du tracteur doit donc être réduit afin de favoriser une posture verticale, qui permet de faire travailler sa « ceinture abdominale » et donc de préserver sa « colonne vertébrale »

Pour ce céréaliculteur, la « sécurité » au travail, afin de prévenir les risques d'accidents, est un critère intervenant dans le renouvellement de son matériel agricole, qui se fait par la « force des choses ». Il s'agit ici de : changer un matériel vieillissant qui peut être défectueux ; mettre son matériel en conformité avec la réglementation ; améliorer les conditions de sa « sécurité » au travail. Pour son problème de dos, il pense que la meilleure solution est de limiter l'usage du tracteur mais, de son point de vue, certaines contraintes du travail ne le lui permettent pas. Il s'est donc équipé d'un tracteur à siège pneumatique afin de rendre la douleur « supportable » et d'éviter que son mal ne s'aggrave.

Changer de pratiques et d'organisation du travail

Les raisonnements des agriculteurs sur les changements de pratiques et d'organisation du travail à mettre en œuvre ne reposent pas seulement sur des critères techniques et économiques. Ils intègrent aussi des considérations relatives à la préservation de sa santé au travail.



➔ Planifier autrement l'écoulement de sa production

Quelques années après son installation en maraîchage biologique, avec un système de vente directe, un exploitant était confronté à des difficultés dans l'organisation de la production. Il ne parvenait plus à « s'arrêter », il perdait de sa lucidité, de sa vigilance et prenait des risques au travail. Pour y remédier, avec son associé, il a investi dans du matériel de stockage.

“

On avait toujours des trucs à faire. C'est-à-dire qu'à cette époque-là, on était mal organisé dans le travail. On vend sur le marché du premier janvier au 31 décembre. (...) Au moment de la pointe on ne savait pas où donner de la tête. On faisait plein de choses en été mais on avait un problème d'écoulement. C'est le problème des jardins, en été tout le monde en a. (...) Fin juillet, on avait 300 kilos de haricots qu'on n'arrivait pas à écouler. Partout dans les jardins, il y en avait. (...) C'était n'importe quoi !

”

🕒 Expérimenter de nouvelles pratiques culturales

Suite à un accident au niveau du genou, ce professionnel ne peut plus « se plier comme avant ». Pour retrouver l'usage de son genou, il devrait cesser de travailler pendant plusieurs mois. De son point de vue, un arrêt à long terme aurait des conséquences négatives sur la viabilité économique de son exploitation agricole. Il a donc expérimenté deux nouvelles pratiques culturales. Celles-ci consistent à limiter autant que possible le désherbage manuel qui l'oblige à travailler genoux fléchis et corps baissé, pendant plusieurs heures et journées d'affilées.

“

Depuis cette année, moi qui n'y étais pas trop favorable, suite à mon truc (son accident), je plastifie un peu. Je suis rentré un peu dans la « plasticulture ». Je mets des bâches plastiques pour éviter les adventices. Bon il existe des plastiques biodégradables, c'est admis en Bio. Mais ce n'est pas terrible d'utiliser des plastiques. Mais ça aide un peu quand même. (...) J'essaie de faire des essais pour voir comment je pourrais faire. Là je me suis équipé d'une petite motobineuse pour butter entre les lignes, pour mes poireaux par exemple. Ça a bien marché. J'ai fait deux types, sur plastique et comme ça. En buttant les poireaux, c'est bien. Il n'y a pas de plastique. Mais il faut intervenir au bon moment. Bien les désherber sur la ligne pour ne pas avoir trop d'herbe et puis les butter une ou deux fois. Et puis j'ai des beaux poireaux.

”

DES SAVOIR-FAIRE

Les agriculteurs développent des formes de connaissance, des manières concrètes d'agir, des habiletés, des attitudes pour préserver leur santé. Ces savoir-faire sont construits à partir de leur expérience du travail et d'échanges qu'ils ont entre eux sur leur travail.

Travailler en élevage : connaître ses animaux, créer des liens, être patient

Les agriculteurs s'appuient sur des connaissances du comportement des animaux d'élevage et sur des façons bien spécifiques de les manipuler afin de prendre les dispositions nécessaires pour ne pas se blesser. Le travail en élevage comporte des tâches qui impliquent un contact physique, corporel entre hommes et animaux : les mises bas, les soins, les changements d'enclos ou de parcs etc. Les accidents sont liés aux comportements des animaux d'élevage. Les risques sont moindres lorsque les bêtes sont « calmes » et plus importants quand elles sont « vives ». Chaque bête a son propre « caractère ». Celui-ci varie dans le temps et dépend de leur condition d'élevage. Un jour l'animal peut être calme, le jour suivant plus agressif ou agité.

Les éleveurs enquêtés ont en commun des pratiques de préservation de soi. Pour certains, il s'agit d'« astuces ». Il est important qu'un éleveur connaisse ses animaux afin d'identifier leur différence de « caractère ». Mais il est tout aussi essentiel que les animaux « s'habituent » à la présence de l'éleveur, de ses collègues et des membres de sa famille. Pour cela, il est nécessaire de « passer du temps » avec ses animaux, de les « caresser ». Il s'agit de les observer individuellement et collectivement, de communiquer avec ses bêtes, de créer des liens.

“

Prendre le temps de passer voir les vaches, d'aller caresser les veaux, d'aller voir les vaches brouter dans le pré (...) de leur faire sentir qu'on est là. C'est prendre du temps mais ce n'est pas une perte de temps. C'est aussi une prévention contre les accidents.

”

Il est important de ne pas approcher « brutalement » ses animaux, sous peine de les « stresser » et de s'exposer à des risques d'accidents. Au contraire, il est nécessaire de « prévenir » l'animal de sa présence et de lui parler « calmement ». Le comportement de l'animal est induit, en grande partie, par celui de l'agriculteur. Plus ce dernier sera calme et prévenant, plus l'animal pourra être approché et manipulé avec un minimum de risques.

Dernier exemple, les éleveurs s'intéressent aux « habitudes » de leurs animaux. Leur modification perturbe les animaux, qui se laissent moins facilement manipuler. L'éleveur peut induire des « habitudes » ou identifier celles que ses animaux développent, afin de limiter les risques d'accidents liés à leur changement de comportement.

“

Il ne faut pas changer leurs habitudes. Il n'y a rien de plus routinier qu'un bovin. Ils aiment bien leurs habitudes.

Pour les jeunes aussi, avec les génisses, qui sont toujours plus vives. Faut les habituer à manger avec un seau, pour les habituer à sortir. Je connais un voisin qui est tout seul. C'est comme ça qu'il les habitue.

”





Source : MSA - © A.M Stock nature Authors image

L'utilisation d'engins agricoles : de la prudence

La conduite d'engins agricoles comporte des risques d'accidents. Un des risques liés à l'utilisation d'un tracteur est son retournement sur des terrains en pente. Des barres de protection et des cabines renforcées permettent de protéger les agriculteurs et de réduire les dommages corporels. L'utilisation de machines agricoles repose aussi sur des savoir-faire, qui complètent les mesures de sécurité prises par les agriculteurs.

Pour l'un des viticulteurs enquêtés, les «jeunes» ne sont pas formés à conduire les engins agricoles dans des situations réelles de travail : «en formation, ils les font tourner dans la cour». Ils n'ont pas d'expérience des risques d'accidents et manquent de savoir-faire. La conduite d'un tracteur exige d'avoir un comportement prudent. Cet engin devient «dangereux» pour la personne qui l'utilise, à partir du moment où celle-ci effectue des passages rapides dans les rangs de vignes. Sa conduite exige de contrôler sa vitesse, c'est-à-dire de ne pas «jouer» avec et d'organiser son travail pour avoir le temps de passer «doucement» dans les vignes.

“

On ne met pas n'importe qui là-dessus ! Parce qu'elles sont dangereuses (...) Il faut prendre son temps (...)

Il faut y aller doucement. Ce n'est pas une formule 1.

”

Pour l'un des céréaliculteurs enquêtés, la conduite d'un tracteur suppose de prendre des «précautions». Ce sont des façons d'opérer – arrêter le tracteur avant de descendre, par exemple – indispensables pour ne pas être victime d'un accident. Avec le temps et la pratique, les «précautions» sont mises en œuvre «systématiquement» et «machinalement». Elles font partie du travail. Elles deviennent des modalités pratiques intériorisées par les agriculteurs, qui échappent en partie à leur conscience.

“

Le travail dans les champs, c'est de tout arrêter quand je descends du tracteur ou de la moissonneuse, bien qu'on soit toujours pressé. Ce sont des périodes où il y a toujours un peu de course.

”

DE LA VIGILANCE

Les agriculteurs ont souligné l'importance de la «vigilance» dans l'accomplissement des tâches, afin d'éviter d'être victime d'un accident. Pour certains, elle complète la «prévention» qui relève d'une activité réflexive sur la manière d'agir, afin d'«anticiper» les dangers du travail. La vigilance sollicite des capacités de perception et de concentration pour éviter des accidents dans le travail. C'est être attentif à son environnement et à ce qu'il faut faire ; c'est mobiliser ses sens. C'est un savoir-être au travail indispensable à la préservation de sa santé.

“

Tu fais attention, quand il y a du changement, quand il y a quelque chose qui leur fait peur. On se méfie (...) quand elles ont fait un veau, elles n'ont pas le même comportement. Après le facteur risque, il n'est plus le même. Des fois, il faut courir vite, sauter assez haut.

Tout passe par la prévention, enfin par la prévention et l'attention. (...) Et puis quand on travaille, faire aussi attention aussi. C'est tout. J'ai eu des stagiaires, je leur ai dit beaucoup de faire attention. J'en ai quand même qui m'ont fait des conneries.

“





Source : MSA - © Yoki Reid

➔ Développement de l'attention des agriculteurs aux risques professionnels

LES LIMITES DE LA PRÉVENTION APPELLENT UNE ATTENTION AUX RISQUES

Les agriculteurs et les agricultrices enquêtés partagent une même conception de la prévention des risques professionnels, selon laquelle la capacité des hommes à les prévenir rencontre des limites. Un accident peut toujours arriver. « *Le risque zéro n'existe pas* ». Cela ne veut pas dire qu'il est inutile de vouloir prévenir les risques. Au contraire, parce qu'un accident est toujours possible, il leur faut être attentifs.

Le réel résiste à l'attention des agriculteurs

Si les agriculteurs considèrent que leur capacité à prévenir les risques est limitée, ce n'est pas par manque ou défaut de connaissances et de techniques. Le réel du travail, entendu ici comme des événements attendus ou inattendus qui surviennent au cours de l'exécution de tâches, résiste à leur attention, c'est-à-dire à leur vigilance, leur intelligence pratique, leur connaissance, que celles-ci aient été acquises en formation à la prévention ou par l'expérience du travail.

Ce viticulteur a été victime d'un grave accident du travail, il y a plusieurs années. Ce qui constitue le propre d'un accident, c'est qu'« *on ne choisit pas quand* » il se produit. La glissade est survenue malgré lui, malgré son attention à ce risque d'accident – la « *glissade* » dans les caves de vinification – connu des viticulteurs. Ici, le réel résiste à la maîtrise de l'agriculteur dans le sens où celui-ci ne peut empêcher l'accident de se produire.

“

À l'époque on avait des cuves en bois et j'ai le pied qui a glissé. C'était ou je tombais dans la cuve et j'allais mourir, ou je tombais de l'autre côté et c'était trois mètres de haut. J'ai fait le choix de tomber sur le rebord de cuve. C'était ou le coccyx ou les disques qui lâchaient, tout simplement.

”

Le réel du travail avec les animaux résiste aux précautions qu'ils prennent. Le travail avec les animaux n'est pas « *répétitif* », comme le travail en « *usine* » sur un « *poste fixe* ». Il y a des imprévus, c'est-à-dire des comportements inattendus, qui déjouent la vigilance des agriculteurs et mettent en défaut leur savoir-faire. Face aux comportements imprévisibles des animaux, il faut inventer de nouvelles pratiques, actualiser ses connaissances, prendre de nouvelles précautions.

“

Un coup de pied de vache, toute la prévention que vous pouvez avoir, vous pouvez passer 20 fois derrière une bête ça va très bien se passer. Au bout de la 20ème fois vous allez passer derrière et vous allez vous faire savater. Qu'est-ce qui va prévenir ? On va vous faire une plaque prévention en disant «oui il faut passer, caresser et tout ça » (...) Seulement ce n'est pas un robot. Le jour où elle aura aussi mal dormi et où elle sera stressée, elle va vous savater, et vous ne savez ni pour qui ni pourquoi. Et ça là-dessus la prévention, elle ne peut pas trop agir. Elle peut agir sur certaines choses mais pas sur tout.

”

De la même manière, l'état physique et psychologique quotidien des agriculteurs est lui aussi très variable. Il est donc difficile « *d'adapter* » les pratiques de préservation de soi à toutes les situations de travail avec les animaux, parce qu'elles ne sont jamais les mêmes. Il faut des « *remises en questions* » sur sa façon d'agir, c'est-à-dire examiner chaque situation de travail pour comprendre le changement de comportement des animaux, faire évoluer ses pratiques.

“

Ce qui est valable pour une journée n'est pas valable pour le lendemain ni pour le surlendemain. C'est bien de faire de la prévention. Mais elle n'est pas toujours adaptable. Ce n'est pas comme prendre des boîtes et de les mettre sur une étagère, où l'étagère sera toujours à la même hauteur et les boîtes feront toujours le même poids. Tous les jours c'est des mises en

question et si vous arrivez et que vous êtes fatigué, stressé, énervé et bien avec votre bête ça ne se passera comme la veille.

“

Le travail avec les animaux comporte toujours une « phase indépendante » qui n'est pas connue des agriculteurs. Ils ne disposent pas toujours de savoir-faire appropriés pour préserver leur santé dans ce cas.

“

Quand tu manipules une vache avec quelqu'un, tu regardes comment ça peut tourner, s'il faut se mettre ailleurs. Même pendant un vêlage, je me dis comment je vais m'y prendre pour que ça risque le moins possible ou que je ne me fasse pas tuer. Après il y a toujours la phase indépendante par rapport à tout ce qu'on a pu penser

“

Du point de vue de l'un des céréaliers enquêtés, il est difficile d'éviter qu'un accident ne se produise. D'une part, c'est toujours rétrospectivement, une fois l'accident vécu et donc « examiné », que l'on a l'impression ne pas avoir été assez prudent. Or, avant qu'un accident se produise, l'agriculteur n'a jamais une connaissance complète des événements qui vont survenir. Il ne peut pas tout prévoir, tout anticiper. Il y a donc toujours une part inconnue, imprévisible, contre laquelle la « prévention » est impuissante. D'autre part, les mesures de précaution, aussi nombreuses et efficaces soient-elles, ne suffisent pas à éviter l'accident.

“

Un accident c'est toujours bête. C'est toujours après qu'on se dit « si on avait su ». On ne prend jamais assez de précautions. Et puis d'un autre côté on vous dit « ça devait arriver aussi », même en prenant les plus grandes précautions. L'accident peut toujours arriver (...). Le matériel maintenant il y a beau avoir le maximum de normes de sécurité, rien ne peut empêcher qu'un accident ne survienne. Une moissonneuse, tant qu'on est dans la cabine oui, mais dès qu'on sort de la cabine qui est en mouvement, il y a toujours un risque potentiel de se faire attraper par quelque chose.

“

L'erreur est « humaine »

Une autre limite à la prévention, exprimée par les agriculteurs, renvoie à une certaine conception de « l'homme » face aux risques. Lorsqu'ils parlent de leur travail, les agriculteurs décrivent des situations où leur attention peut leur faire défaut. L'homme n'est pas un acteur rationnel qui cherche constamment à maximiser son capital santé. Le « propre de l'homme » est d'éprouver des limites, donc de commettre des erreurs et de manquer de vigilance.

Les participants au groupe de discussion ont souligné qu'il n'était pas possible de mobiliser continuellement leur attention. Il est impossible de ne « pouvoir penser qu'à ça ». Ils sont affectés par des « tracasseries » relatifs à d'autres aspects de leur activité professionnelle, préoccupés des problèmes qui concernent leur vie personnelle et familiale. Ils n'incarnent pas un « éleveur idéal », capable de « penser » et d'être « attentif » constamment et uniquement aux risques d'accidents qui peuvent altérer sa santé.

“

On pense à nos tracasseries qu'on a dans la tête et à ce moment on est moins attentif, après tout dépend si on veut une exploitation idéale ou si on fait avec ce qu'on a et ce qu'on est. Un éleveur idéal dans une exploitation idéale

“

Certains plaisirs de la vie quotidienne perturbent aussi leur attention. Un agriculteur interprète l'accident dont il a été victime comme une « étourderie ».

“

Dans une ancienne presse à foin, un dimanche après-midi, un jour de fête. Je me dépêchais parce qu'on allait faire la fête. C'est une étourderie. Je m'en suis sorti avec le bout du pouce en moins mais ça aurait pu être pire. C'est le vrai accident par excellence (...) Là c'est l'accident idéal où l'on se dépêche, où l'on prend moins d'attention. J'avais arrêté la presse mais j'avais mis ma main sur un pignon qui continuait de bouger en dépassant la ficelle. Enfin bref je me suis coincé le doigt entre deux pignons et puis voilà. J'ai fait la fête à l'hôpital.

“

L'IMPORTANCE DES ACCIDENTS VÉCUS

Les risques d'accidents et de maladies peuvent être interprétés comme des risques « réels ». Ils portent atteinte à l'intégrité corporelle des travailleurs agricoles. Ils entraînent des dommages corporels plus ou moins graves : hématomes, lésions cutanées (coupures, brûlures etc.), entorses, fractures, perte définitive de l'usage d'un membre, problèmes dorsaux, sciatiques etc.

Les accidents vécus à la première personne

Dans le travail avec les animaux, les erreurs commises ont une utilité. L'attention, entendue comme la concentration nécessaire à la réalisation de tâches à risques pour sa santé, diminue « quand tout se passe bien », c'est-à-dire quand il n'y a plus d'accidents depuis un certain temps et qu'une impression de maîtrise s'installe. Pour les éleveurs, c'est dans ces moments particuliers que de nouveaux accidents se produisent. Un coup de sabot, par exemple, provoquant une blessure douloureuse mais sans gravité, rappelle l'importance d'être concentré, vigilant au travail. Ces accidents « bénins » maintiennent leur attention « active ». L'erreur possède une dimension « vertueuse », dans le sens où celle-ci rappelle l'importance d'être prudent et vigilant.

“

Quand tu t'es fait avoir une fois ou deux, la troisième fois tu fais gaffe.

“

Ce maraîcher revient sur un accident au cours duquel il a failli perdre la vie. Il est interprété comme la conséquence d'un investissement au travail trop important. De son point de vue, l'accident l'a remis « dans le droit chemin ». Il lui a fait prendre conscience de l'importance d'être à nouveau plus vigilant, plus attentif, en diminuant sa quantité de travail. Les accidents ont une place, une fonction. Ils doivent conduire les hommes à réfléchir à leurs actions, à leur façon de travailler.

“

C'était en septembre, j'étais fatigué, je me suis endormi sur le tracteur. Dans une descente, tant qu'à faire. Je me suis retourné avec le tracteur. J'étais crevé, je n'arrivais plus à dormir le matin. Bref fatigué quoi. Au bout quoi. Il y avait la volonté mais il n'y avait plus l'énergie pour continuer. Donc il fallait que ça s'arrête. Donc j'ai laissé le tracteur partir dans la descente. Donc ça s'est bien fini. (...) Mais ça, c'était parce que c'était fou. On allait au bout, c'était trop. Donc fallait arrêter, fallait changer. Donc à partir de ce moment-là, on ne travaillait plus le dimanche à tour de rôle. (...) Donc la vie c'est une question d'équilibre. On est confronté à des éléments, des accidents, des trucs comme ça, qui sont là pour nous remettre dans l'équilibre, dans le mouvement.

“

Des accidents dont ils ont été témoins

Les agriculteurs ont été « spectateurs » d'événements qui ont porté atteinte à l'intégrité corporelle de leurs pairs, voire de leurs proches.

Un céréaliculteur a perdu son père dans un accident du travail. Cela lui rappelle l'importance de « faire attention » dans l'exécution de tâches jugées à risque pour sa santé – « l'abatage d'un arbre ». Ce drame, encore présent à son esprit, maintient l'attention aux risques d'accidents « active ».

“

Ça a beau faire 9 ans, j'y pense toujours quand je vais couper du bois. Je prends beaucoup de précautions. Je travaille dans un champ qui est pentu ou en coteau, il y a toujours le réflexe (...) je prends un bon tracteur. Dans le maniement de la tronçonneuse je fais toujours attention au moment d'abattre un arbre, à voir où il va, s'il ne va pas me retomber dessus. Je ne prends pas de risques lorsque j'ai un gros arbre à tirer et qu'il ne penche pas du côté où je veux l'envoyer. Donc j'ai des câbles, j'ai mon tracteur, j'amarre l'arbre et je le tire, je ne prends aucun risque.

“

Les agriculteurs parlent entre eux des accidents qui frappent la vie de leurs pairs ou de salariés, que ceux-ci fassent partie ou non de leur réseau de connaissances. Les drames qui surviennent dans le monde professionnel agricole, et les conditions dans lesquelles ils se produisent, font l'objet de débats qui contribuent à une attention de leur part aux risques d'accidents.

TRANSMISSION ET PRODUCTION DE PRATIQUES DE PRÉSERVATION DE SOI

Le collectif de travail d'une exploitation agricole peut regrouper des agriculteurs associés et des salariés qui se connaissent entre eux. Ce collectif repose sur un certain « vivre ensemble », fondé sur des valeurs, des règles, des pratiques partagées par chacun des membres. Les pratiques de préservation de soi, comme d'autres pratiques aux dimensions techniques et économiques, sont transmises.

La transmission de pratiques entre un père et son fils se fait principalement de manière orale. Le père donne des « consignes », des « recommandations » à son fils qu'il doit mettre en œuvre. Ces façons de faire doivent être, d'une

part, clairement expliquées par celui qui les donne et, d'autre part, respectées pour celui qui les reçoit. Ce sont les fondements de la coopération au travail. Il n'est plus possible de confier la réalisation d'une tâche qui présente des risques, donc de travailler ensemble, si ces « règles » ne sont pas correctement appliquées.

“

Quand mon fils est dans le champ avec la presse à douze ans, il faut déjà être à peu près sûr de son gamin et il faut que les consignes soient bien données et qu'elles soient respectées. Donc on a fait ça. Peut-être que c'est une bêtise de l'avoir fait conduire trop tôt ou de l'avoir fait travailler trop tôt. Mais il a travaillé avec des consignes qui étaient bien données (...) il les a appliquées tout en étant gamin. Peut-être que c'est resté. (...)

“

La transmission des pratiques de préservation de soi s'effectue aussi de manière « naturelle ». Elle s'opère par observation et imitation des pratiques réalisées par ceux qui en ont la maîtrise.

“

C'est une transmission naturelle, c'est-à-dire sans que les choses soient dites. On a toujours su faire d'une façon, donc on va faire de cette façon-là. C'est des choses qui se transmettent, ça fait partie de la transmission sans que ce soit ni oral, ni écrit.

“

Le collectif de travail est aussi un lieu de production de pratiques de préservation de soi. Les échanges se déroulent en dehors ou pendant la réalisation de tâches. Dans ce dernier cas, les membres du collectif discutent des changements et des ajustements à opérer pour que leurs pratiques de préservation de soi soient plus efficaces. Par exemple l'exécution d'une tâche peut être arrêtée par l'un des membres du collectif, afin de signaler un danger pour soi et pour autrui. L'intervention se fait lorsque la manière d'agir d'un des membres n'est pas considérée comme celle qui convient, qui n'est pas appropriée à la situation.

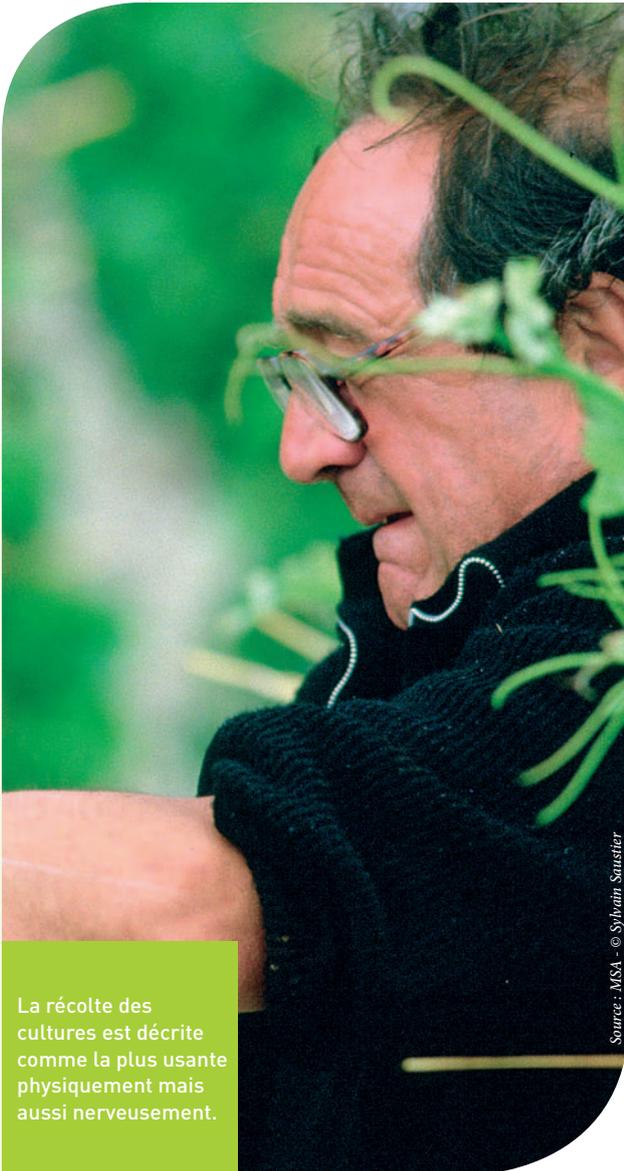
“

Par contre quand il s'y prend mal, je me permets de lui dire de s'y prendre autrement et de faire gaffe (...) on n'en discute (des risques) pas avant, on en discute quand on est dans le feu de l'action. Des fois on se pose 30 secondes pour se dire que ce n'est pas comme ça qu'il faut qu'on s'y prenne. On va s'y prendre autrement.

“

L'exemple de l'association des actrices nivernaises appelle une attention particulière. Cette association regroupe des agricultrices qui partagent des valeurs, des façons de penser le travail en agriculture mais également des préoccupations relatives à leurs conditions de vie au travail. Les échanges entre les membres, dans le cadre de leurs relations ordinaires de travail ou de réunions formelles, permettent la production de connaissances et de pratiques pour résoudre des problèmes de santé et de sécurité au travail.

➔ Les facteurs de fragilisation de l'attention des agriculteurs aux risques professionnels



La récolte des cultures est décrite comme la plus usante physiquement mais aussi nerveusement.

Source : MSA - © Sylvain Saustier

“

Le stress, l'anxiété. Je vois, il y a beaucoup de gens qui ont envie de faire des conneries. La prévention elle doit être là maintenant. C'est mon opinion personnelle. S'il y a des préventions à mettre en place c'est là-dessus. Ce n'est pas sur un coup de pied de vache. Un coup de pied de vache vous allez vous en remettre. Le reste vous n'allez pas vous en remettre. La prévention doit être axée sur quelque chose de plus profond. Notre métier a évolué, donc la prévention doit évoluer (...) Il y a des problèmes en agriculture qui n'existaient pas il y a quinze ans et qui existent maintenant.

“

L'usure physique est liée à la charge de travail, en augmentation avec la modernisation des activités agricoles. L'intensification de la production a augmenté la quantité de travail à fournir. La « *fatigue* » est décrite comme permanente et tenace tout au long de l'année. Elle est encore plus forte au cours des périodes qui présentent d'importants enjeux économiques. Pour les éleveurs, la période des vêlages est décrite comme la plus fatigante, la surveillance des animaux exigeant une présence quasi permanente. Pour les céréaliers, la récolte des cultures est décrite comme la plus usante physiquement, mais aussi « *nerveusement* ». D'autres périodes ont été évoquées, comme les semis et les traitements particuliers des cultures, dont l'épandage de produits phytosanitaires. La viabilité économique de leur exploitation agricole dépend de la réussite des moissons. Les céréaliers doivent composer avec l'évolution des conditions météorologiques en trouvant des « *fenêtres* » propices à la récolte. De la même manière, les viticulteurs sont confrontés aux mêmes contraintes pendant les vendanges. Ces derniers ont souligné la « *fatigue* » et le « *stress* » générés par l'encadrement des salariés temporaires.

“

On n'a pas des structures adaptées pour recevoir 50 à 70 personnes pendant une semaine, avec tous les risques et la responsabilité que ça engage. Donc c'est déjà un premier stress. Puisqu'on transforme notre produit en viticulture, vous n'avez qu'une seule chance pour le transformer. Et si vous vous ratez, votre prochaine chance ce sera l'année prochaine. C'est tout l'enjeu économique. Il faut être concentré en permanence et faire le maximum possible.

“

L'usure mentale au travail est liée, entre autres, aux « *contrôles* » de leur activité professionnelle. L'accroissement de la part « *administrative* » de leur travail et la mise aux normes de leur activité, liés à une exigence de traçabilité de leurs pratiques, sont cause de « *stress* ». Les agriculteurs craignent les contrôles et les sanctions qui pourraient compromettre l'avenir de leur exploitation agricole. Ce « *stress* » nuit à leur attention.



UNE USURE PHYSIQUE ET MENTALE AU TRAVAIL

L'attention des agriculteurs aux risques dépend de leur état physique et psychique. Du point de vue des agriculteurs enquêtés, l'organisation et le contenu du travail de leurs exploitations agricoles sont causes de « *fatigue* » et de « *stress* », qui fragilisent leur attention. Pour certains, la prévention des risques d'accidents et de maladies est indissociable de celle de l'usure physique et mentale.

“

On n'arrive jamais à bien gérer même avec toute la meilleure volonté du monde. On est obligé d'être à côté de la plaque.

On a une épée de Damoclès au dessus de la tête. Les contrôles qui arrivent inopinément.

”



UN MANQUE DE TEMPS

Pour des éleveurs enquêtés, le manque de temps entraîne une altération des savoir-faire qu'ils déploient pour neutraliser les risques. L'accroissement de leurs effectifs d'animaux en production et l'importance de la part « administrative » du travail ne leur permettent plus d'entretenir et de créer des liens avec leurs animaux indispensables à la préservation de soi et d'autrui. Le « contact », qui permet aux éleveurs et aux animaux de se connaître, se perd.

“

On est tellement surchargé avec la paperasse, d'être d'équerre avec toutes les conditionnalités, les déclarations, ceci, cela. On passe tellement de temps là-dessus que le temps qu'on prenait d'aller voir les animaux, de les regarder, de parler à deux et de dire « celui-là il est comme ça, celui-là il est beau ».

Elles étaient domestiquées. Tu les brossais, tu les tondais. Regarde ce qu'ils faisaient les vieux le soir. A la veillée, ils ne regardaient pas la télé, ils brossaient les bêtes. Je n'ai pas dit que c'était bien. Mais en attendant, ils pouvaient en faire ce qu'ils voulaient de leurs bestioles. Elles étaient domestiquées, que maintenant, elles sont un peu moins domestiquées.

”

Pour les céréaliculteurs, au cours de périodes de « pointe », le travail à réaliser est important et les conditions climatiques, variables. Il faut travailler le plus vite possible, se



dépêcher pendant que les conditions météorologiques sont encore bonnes. Les agriculteurs sont moins attentifs aux imprévus, à l'application de consignes de sécurité.

“

C'est toujours un peu la course. Les moissons doivent se faire de plus en plus rapidement et dans un minimum de temps soit parce qu'il y a la pluie qui menace, soit parce qu'il faut être vigilant au maximum. Quand vous êtes sur une moissonneuse c'est quand même un gros engin, donc il y a tout à surveiller, aussi bien la machine en elle-même que l'environnement extérieur.

”

L'IMPRUDENCE DES JEUNES

Du point de vue des agriculteurs enquêtés, l'attention des « jeunes » aux risques professionnels est fragile. Ils sont souvent imprudents. Ils « n'ont pas conscience » des dangers pour leur santé inhérents au travail agricole.

Avec l'avancée en âge, le corps perd de sa résistance. Il perd de son endurance à l'effort. Sa capacité à se régénérer diminue. Les maux deviennent parfois incurables. Le travail devient plus pénible, plus difficile à réaliser. Cette transformation du corps et de son rapport au corps dans le travail, amène les agriculteurs à être plus prudents. Ils diminuent le temps passé à exécuter des tâches jugées pénibles, et en délèguent certaines pour se ménager. Ils prennent plus de précautions.

“

La manipulation des balles de foin, c'est dangereux (...) l'empilage, il y a un risque... Ce n'est pas fait par les apprentis. Ils ont l'esprit jeune, ils voient moins le danger (...) Avec l'expérience, ça change. On a vu des accidents (...) on fait attention à tout.

”

Le problème des « jeunes » réside dans leur rapport au corps. Ils n'ont pas conscience de son « usure » en cours et à venir, de sa « vulnérabilité » face aux dangers du travail. Du point de vue des agriculteurs enquêtés, la « force », que certains « jeunes » « exhibent » au travail révèle un manque de conscience de la fragilité de leur corps. Cette représentation du rapport des « jeunes » aux risques du travail se construit à partir de leur observation des salariés et apprentis qu'ils accueillent au sein de leur exploitation agricole, d'une part, et de leur analyse de leur propre rapport au travail lorsqu'ils étaient eux-mêmes « jeunes », d'autre part.

“

Quand t'es jeune, t'as tout vu, t'as tout fait, tu connais tout. Tu maîtrises tout, tu maîtrises le monde quand tu es jeune. Heureusement que c'est comme ça, parce que sinon ce serait d'un triste. Mais le retour à la réalité est parfois difficile.

”

Contexte

La mission de prévention des risques professionnels, confiée à la Mutualité sociale agricole (MSA), est de promouvoir et de contribuer à la santé et la sécurité au travail des agriculteurs et des salariés agricoles. Ses préventeurs ont pour rôle principal de conseiller les agriculteurs et les salariés sur les pratiques à adopter, allant de l'utilisation d'équipements à l'adoption de gestes et de postures, afin de prévenir les risques pour leur santé. Or, dans leur activité, ils ne parviennent pas toujours à changer les conduites d'agriculteurs jugées « à risque » pour leur santé au travail.

Méthode

Des entretiens individuels ont été réalisés auprès de 13 agriculteurs d'âge, sexe et organisation du travail différents. La durée des entretiens variait entre 1h30 et 2h30.

Ils ont été complétés par deux entretiens collectifs. La constitution d'un groupe de discussion s'est appuyée sur les réseaux d'agriculteurs connus des préventeurs de la MSA. 11 agriculteurs et agricultrices se sont portés volontaires et ont manifesté leur intérêt. Malgré cet intérêt, le nombre « réel » de participants a été plus faible que prévu : 6 à la première réunion et 3 à la seconde.

Entretiens individuels	13 agriculteurs enquêtés : 1 femme ; 12 hommes
	3 viticulteurs, 1 maraîcher, 5 éleveurs (polyculture/élevage) ; 4 céréaliculteurs
	2 agriculteurs retraités ; 11 agriculteurs de plus de 40 ans
Groupe de discussion	1 ^{re} réunion : 6 participants sur 11 volontaires (5 femmes ; 1 homme)
	2 ^e réunion : 3 participants sur 11 volontaires (2 femmes ; 1 homme)
	Élevage ; polyculture/élevage Âge des participants : > 40 ans

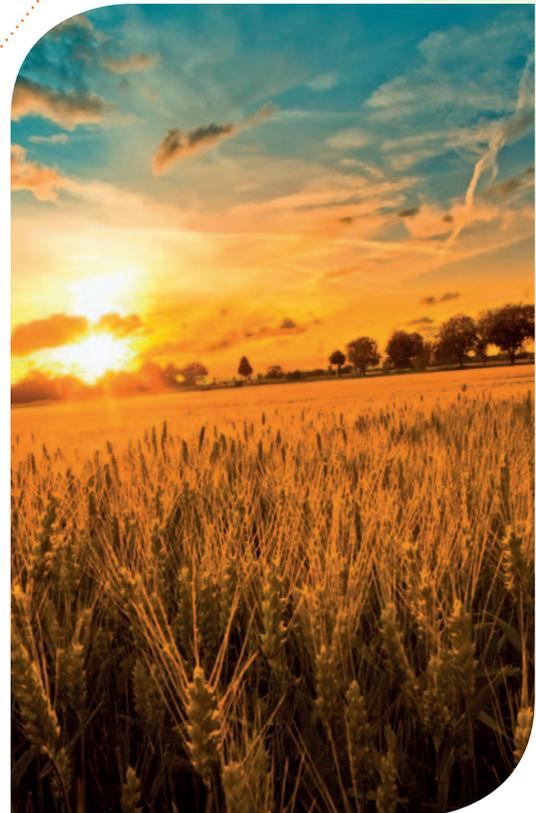
Un groupe de discussion avec l'ensemble des préventeurs de la MSA a travaillé à partir des résultats d'analyse des entretiens réalisés auprès des agriculteurs au cours de trois réunions. Ce travail réflexif visait à élaborer un diagnostic de la situation. Il s'agissait de faire émerger les difficultés que les préventeurs rencontrent dans leurs rapports aux agriculteurs et de travailler sur les divergences quant à la manière de pratiquer la prévention. Ensuite, les préventeurs ont travaillé à la redéfinition de leurs pratiques, compétences et relations aux agriculteurs.

→ Conclusion

Pour les agriculteurs, travailler c'est produire, et chercher à préserver sa santé contre des risques d'accidents et de maladies professionnels. Le travail des agriculteurs repose sur une attention aux risques pour leur santé, qui prend la forme de raisonnements, de savoir-faire, d'une vigilance dans l'exécution des tâches, de règles qui structurent les relations de travail entre agriculteurs et salariés, de réflexion sur la transmission aux jeunes, de débats entre agriculteurs sur les pratiques à mettre en œuvre pour améliorer leurs conditions de sécurité et de vie au travail.

Les résultats de l'étude ont mis en évidence certains problèmes que les agriculteurs rencontrent à agir contre les risques d'accidents. L'usure physique et mentale qu'ils éprouvent au travail limite leur capacité à réduire et neutraliser les risques d'accidents. La prévention des risques passe, de leur point de vue, par une amélioration de leurs conditions de vie au travail, dégradées par l'augmentation de la charge individuelle de travail, la « pression » des contrôles et l'incertitude qui pèse sur l'avenir de leurs exploitations.

L'efficacité et la légitimité des pratiques de prévention des conseillers de la MSA dépendent de leur capacité à pouvoir répondre aux problèmes que les agriculteurs se posent et rencontrent, notamment la capacité à prendre en compte des changements organisationnels, économiques... Cela implique de concevoir le conseil en prévention comme une activité d'aide à la formulation et au traitement par les agriculteurs de ces problèmes.



Retrouvez les Focus de la PFOSS et d'autres informations sur le site

www.ors-bourgogne.org

Focus Focus n°5

Réalisation :

Sébastien Mouret, chargé d'étude à l'ORS, sous la direction scientifique d'Eric Doidy, chargé de recherche au LISTO-D, et de Bruno Lémery, directeur du LISTO-Det du département des sciences sociales du pôle AGROSUP DIJON.

Rédaction de la synthèse :

Dr Isabelle Millot [directrice des études, ORS].

Financement :

MSA Bourgogne

Remerciements aux conseillers en prévention de la MSA de Bourgogne et aux agriculteurs interrogés.



Publication réalisée par l'ORS et le Laboratoire de recherche sur les innovations socio-techniques et organisationnelles en agriculture de Dijon - MSA de Bourgogne

Mise en page :
ORS de Bourgogne